ACF · Association de la Cause freudienne

SEPTEMBRE 2026

L'e-courrier de Vannes-Lorient

NUMÉRO 6

David Oger

Edito



Ce qui se dit : tout, si l'on croit l'époque, qui blablate jusqu'à plus soif. Chaînes d'infos en continu, réseaux sociaux, injonction de transparence : sans doute n'a-t-on jamais autant parlé. Non sans paradoxe, d'ailleurs : celui qui se trahit dans le fait que moins l'on a à dire et plus l'on parle, comme le montre la pratique sans frein du témoignage généralisé… Quelque chose comme un : « moi aussi, moi aussi », plus en prise avec le quart d'heure warholien qu'avec un dire qui porterait à conséquence.

Ce qui s'entend : peu de choses, c'est peu de le dire. Dico généralisé, haine foncière de l'inconscient, neuro-humanité éprise de computation, l'époque est singulièrement sourde aux manifestations du *parlêtre*, pourtant bien réelles. Les jouissances s'affolent, les symptômes font rage, le pire constitue désormais notre actualité, pourtant rien n'y fait, et pour cause : « on n'entend pas le discours dont on est soi-même l'effet »[1].

Dans la clinique sous transfert[2] : c'est ici l'autre nom de la clinique freudienne, bien entendu. Freud rêvait de science, il s'y essaya. Pourtant, sa découverte fut d'une autre tournure. Il comprit que les sujets qui venaient à lui, tout éclairés des Lumières, n'en étaient pourtant pas moins déboussolés.

Sans plus de Ciel à même de les orienter, il prit fait et cause pour le vouloir dire de ceux qu'il se mit à écouter et leur offrit l'abri d'un nouvel espace-temps, celui de l'inconscient, là où l'interprétation se montra apte à rompre l'esseulement et à déjouer les souffrances subjectives.

En 1967, sous les murs de la chapelle Sainte-Anne, Lacan indiqua que lui aussi était seul et qu'ainsi, c'était « aux murs »[3] qu'il parlait, comme il tenta de le faire entendre. Ce qui, comme le signale Jacques-Alain Miller, voulait dire : « Ni à vous, ni au grand Autre. Je parle tout seul. […] À vous de m'interpréter »[4]. Cela signifie que sans un savoir supposé, il n'est aucune chance d'entendre ce qui se dit, à charge pour l'entendeur de statuer quant au destin de l'entendu : toute vérité n'est en effet pas bonne à dire… C'est le propre de la clinique psychanalytique, celle d'hier et celle d'aujourd'hui, lorsqu'attentive aux dits et aux dires, elle s'intéresse au plus singulier des positions subjectives, du symptôme à déchiffrer jusqu'au sinthome et nouages à inventer, dans une subtilité des plus délicates.

Plus : à l'encontre de l'actuelle « offre de soins », véritable marché du mental[5], sur lequel prolifèrent moult thérapies brèves et focales, toujours suggestives et en cela autoritaires, la clinique sous transfert tient pour éminemment sérieux le fait que parfois « l'homme a l'illusion de dire quelque chose qui soit du dire, et qui importe dans le réel »[6]. C'est sa différence absolue, et le lieu d'où elle tient son efficace, celui de la possibilité de *s'entendre dire* et d'en tirer des conséquences. Elle ne dispense cependant pas le psychanalyste de « déclarer ses raisons »[7], bien au contraire, elle l'y oblige d'autant plus.

Notre thème de travail ainsi que notre programme d'activités 2026-2027 tenteront d'explorer plus avant ces questions brûlantes, et pour ce faire, nous comptons sur votre présence nombreuse.

A très bientôt, donc !

---

[1] Lacan J., « Avis au lecteur japonais », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 497-499.
[2] Miller J.-A., « CST », *Ornicar ?*, n° 29, Paris, Navarin, 1984.
[3] Cf. Lacan J., *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, Coll. Champ freudien, Sér. Paradoxes de Lacan, 2011.
[4] Miller J.-A., « Quatrième de couverture », dans Lacan J., *Je parle aux murs*, op. cit.
[5] Miller J.-A., Le Marché du mental, *Libération*, 28 sept. 2005.
[6 Lacan J., « Ouverture de la Section clinique », *Ornicar ?*, n° 9, Paris, Navarin, 1977, p. 7-14.
[7] *Ibid.*

AGENDA

Rentrée ACF VaLo
Samedi 19 septembre 2026

◆

En présence de Christelle Sandras
Psychanalyste, membre de l'ECF

◆

*CMPP de **Vannes***
14h00 / 16h30

Déborah Allio

Appliquée à l'institution, la parole libre ne relève pas de protocoles prêts-à-porter ni de questionnaires standardisés à remplir, mais d'une écoute *de ce qui se dit derrière ce qui s'entend*, dans une *clinique sous transfert*, celle du cas par cas, toujours singulière.

Lacan l'indiquait déjà dans *L'étourdit* : « Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend »[1]. Cette célèbre formule illustre le malentendu langagier. Si le dit est du côté du tout, de l'universel, tout ne peut pourtant pas se dire, il y a là un impossible. Un gap irréductible s'ouvre entre *ce qui se dit* et *ce qui s'entend*, entre la parole émise et ce qu'elle produit chez l'autre.

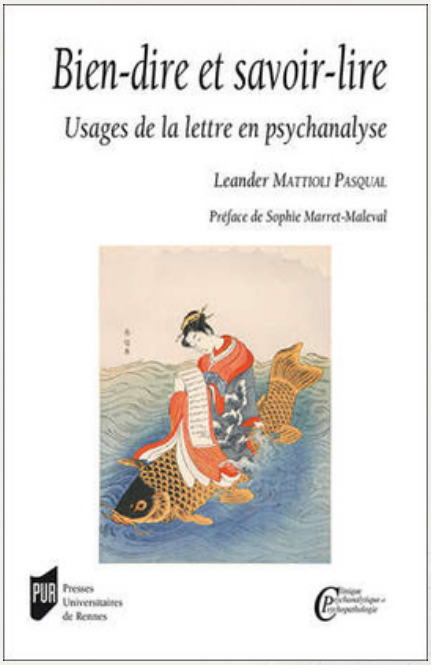
L'être parlant parle avec ses mots, qui recèlent plusieurs sens à la fois, mais aussi avec ses silences, avec son corps, à travers ses symptômes. Le destinataire lambda, qui entend avec son propre inconscient, croit comprendre. Pourtant l'interlocuteur dit-il vraiment *ce qu'il dit ou croit dire* ?

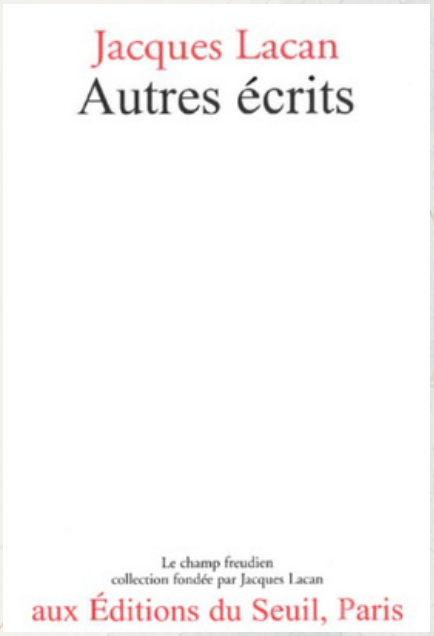
En effet, quelque chose lui est singulier, opaque à lui-même, que lui seul peut déplier à condition qu'on lui laisse le temps et l'espace, celui du *vouloir dire*.

La *clinique sous transfert*, qui repose sur un lien de confiance, prend à cet endroit tout son sens. Celle-ci ne cherche pas à ramener la parole à un sens univoque. Elle fait de ce gap le lieu même du travail et invite le sujet à parler de son vécu. C'est pourquoi le praticien orienté par la psychanalyse, exerçant en institution ou en libéral, qu'il soit éducateur, soignant, psychiatre, psychologue ou analyste, s'intéresse à *ce qui reste oublié derrière* ce qui s'entend, à ce qui échappe au sujet et à ce qu'il dit malgré lui, inconsciemment. Ce sens qui lui échappe, il le répète, le rejoue, et parfois le traduit en acte jusqu'à ce qu'une parole, enfin entendue autrement, ouvre la possibilité d'un déplacement.

---

[1] Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 449.





AGENDA

Forum Campus Psy
Samedi 10 octobre 2026

◆ **Le Secret à l'heurt de la transparence** ◆

Nantes
9h00 / 17h30

Lennig Le Touzo

Alors que dans les institutions, l'existence de la clinique sous transfert est menacée au profit de pratiques standardisées, il n'est pas vain de rappeler l'utilité publique de l'écoute et du lien.

Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend [1] : un tel énoncé de Jacques Lacan n'a guère de chance de susciter l'intérêt des chantres des neurosciences et de la bureaucratie sanitaire. Sa signification ne se laisse pas attraper facilement, elle nécessite un travail de déchiffrage qui, in fine, gardera une part de mystère.

Pour qui s'oriente, au contraire, de la psychanalyse, cette phrase résonne avec le fait que pour chaque *parlêtre*, le trou dans la langue est de structure.

Un trou dans le savoir, un manque de garantie, une part de l'être qui ne s'évalue pas par des questionnaires : voilà précisément ce que méconnaissent les recommandations de bonnes pratiques dans le champ de la santé mentale. La controverse n'est pas nouvelle.

Elle agitait déjà, au siècle dernier, les tenants de l'organo-dynamisme d'Henri Ey – pour qui la maladie mentale restait ancrée dans la pathologie de l'organisme – et ceux de la causalité psychique - issue de la découverte freudienne. Ce qui a changé aujourd'hui, c'est peut-être la volonté explicite de mise au pas de la santé mentale par les pouvoirs publics : non plus un débat entre écoles de pensée contribuant à l'élaboration de la connaissance, mais une normalisation administrative qui prétend clore la question.

De fait, les RBPP évincent ce qui fait le sel de la condition humaine : dès que l'on parle – ce qui, au demeurant, fait le lit de notre douleur d'exister –, on ne sait pas tout à fait ce qu'on dit.

Une parole nécessite donc la présence d'un autre qui sache l'entendre et qui n'oublie pas le fait qu'*on dise* !

Il s'agit en effet de prendre en compte l'énonciation du sujet qui parle car l'énoncé seul n'y suffit pas. Mais, il n'y a aucune chance d'attraper celle-ci par un questionnaire d'évaluation. Seul le transfert crée les conditions qui permettent à une parole d'arriver à destination.

---

[1] Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 449.

Brèves de cartel

Sylvaine Hébert

Le cartel est une invention concrète et vivante : il est formé par 4 + 1 personnes qui s'engagent en y mettant chacune du sien, à partir de leur désir de lire un texte, d'explorer une thématique clinique ou de pratique psychanalytique, ou encore d'élucider les phénomènes du discours contemporain à l'aide des concepts lacaniens. (Extrait du site de l'ECF)

Animés de ce désir de cartel, plusieurs groupes de travail sont déjà constitués dans le Morbihan. Il y a possibilité de former un cartel tout au long de l'année, il vous suffit de contacter quelques personnes qui partagent ce désir et de vous déclarer, ou de m'envoyer votre demande que je ferais circuler auprès des autres abonnés à ce e-courrier.
Pour toutes informations concernant les cartels, vous pouvez adresser votre demande à :
Sylvaine.hebert@wanadoo.fr

AGENDA

Littéral - Saison 4
Jeudis 19/11, 11/02, 8/04 et 10/06

◆

*CMPP d'**Auray***
20h30 / 22h30

SEPTEMBRE 2026

Rentrée de l'ACF
Vers les J. 56

NUMÉRO 6

David Oger

Si Freud n'a pas manqué de signaler avoir été saisi par l'effet produit sur lui par Œdipe roi[1], il n'a cependant pas accordé d'attention particulière à l'autre tragédie sophocléenne, Œdipe à Colone.

Pourtant, note Lacan, cette dernière est riche d'enseignements, spécialement lorsqu'il s'agit de cerner ce que le découvreur de l'inconscient a voulu dire au travers de sa proposition d'un « Au-delà du principe de plaisir »[2]. C'est en effet dans le bois sacré des Euménides qu'Œdipe, véritable parole incarnée, réalise pleinement sa destinée oraculaire, celle écrite d'avant sa naissance : il y meurt d'une mort mystérieuse. Cependant, à l'instar de M. Valdemar, sa volatilisation cache en réalité l'horreur du réel de la vie : « une boursoufflure, une moisissure »[3] – Freud s'en était fait l'écho, allant, dans des considérations toutes pastoriennes, jusqu'à caractériser la vie uniquement par « son aptitude à la mort »[4].

Dès lors, souligne Lacan, le principe homéostasique ou encore l'agressivité ne suffisent pas à rendre compte de la *Todestrieb*. C'est un masochisme primordial qu'il faut postuler – la malédiction d'Œdipe l'illustre, la réaction thérapeutique négative, la répétition, aussi bien – pour saisir combien, en définitive, non seulement « la vie ne veut pas guérir [mais qu']elle ne songe qu'à mourir »[5].

Qu'est-ce alors que ce *sentiment de la vie* qu'évoque Lacan à l'occasion de son réexamen de la psychose du Président Schreber[6] ? Posons ici que le vivant, registre *a priori* dénué de signification, nécessite que s'y adjoigne une certaine connaissance[7], une signification, rendant l'affaire moins invivable, le « détour obstiné »[8] moins éprouvant.
À ce titre, le *sentiment de la vie*, c'est le vivant qui se noue à la parole[9], et le désir[10] qui en surgit, comme conséquence, offrant à celui qui s'en soutient, comme sujet, l'expérience d'une vie vécue dans l'ordre du sens et de la représentation.

Notre rentrée préparatoire aux J56 nous permettra de nous pencher sur ces aspects du *sentiment de la vie*. Jean-Malo Dubreil, Ewen Jarnigon, Aurélie Pencréach y apporteront leurs contributions, en présence de notre collègue membre de l'Ecole de la Cause Freudienne Christelle Sandras, qui sera notre invitée.



---

[1] Freud S., « Lettres à Wilhelm Fliess », *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1986, p. 198.
[2] Freud S., « Au-delà du principe de plaisir », *Essais de psychanalyse*, Paris, Ed. Payot, Coll. PBP, 2001, p. 47-127.
[3] Lacan J., *Le Séminaire*, Livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 271.
[4] *Ibid.*
[5] *Ibid.*, p. 271-272.
[6] Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits II*, Paris, Points, 1999, p. 9-61.
[7] Attesté depuis la fin du XII^{e}, le terme « sentiment » revêt la signification de « connaissance, fait de savoir quelque chose ». Cf. Le Grand G. Studite T., *Homélie de St Grégoire sur Ezechiel. Sermon de Saint Théodore Studite, et sermons divers*, Abbaye de Fleury de Saint-Benoît-sur-Loire, vers XI^{e}-XII^{e} siècle.
[8] Lacan J., *Le Séminaire*, Livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, op. cit., p. 271.
[9] Cf. Lacan J., Le Séminaire, Livre XXII, R.S.I., leçon du 11 mars 1975, *Ornicar ?*, n° 5, mars 1975, p. 19 : « la parlotte se noue à quelque chose du réel ».
[10] Cf. Leguil C., « Le drame de l'amour. Avec Jacques Lacan », *Esprit*, n° 535-536, juillet-août 2026, p. 108 : « Le désir est le lieu même du sentiment de la vie ».

AGENDA

Cycle d'étude 2026/2027
Samedi 5 décembre 2026

◆

Conférence d'Hélène Girard
Psychanalyste, membre de l'ECF

◆

CMPP de ***Vannes***
14h00 / 17h00

SEPTEMBRE 2026

Littéral

NUMÉRO 6



Lennig Le Touzo

Littéral, Saison 4

Cette année, pour leur quatrième saison, les soirées de lecture *Littéral* prendront appui sur le célèbre *Malaise dans la civilisation* de Sigmund Freud.

Freud avait l'art de mettre en lumière ce qui constitue le propre de notre condition humaine, et que nul, avant lui n'avait su formuler avec une telle simplicité.

À Vienne, en 1929, il répond à cette question : *Que demandent les hommes à la vie* ? « Ils tendent au bonheur »[1], écrit-il. « Les hommes veulent être heureux et le rester [...] ; d'un côté, éviter douleur et privation de joie ; de l'autre, rechercher de fortes jouissances »[2]. C'est ce qu'il nomme le principe de plaisir.

Mais il ajoute aussitôt que ce programme est « absolument irréalisable ; tout l'ordre de l'univers s'y oppose »[3]. Dans ce texte, Freud montre non seulement que ce que nous appelons le bonheur ne peut se présenter que sous la forme de satisfactions épisodiques, mais surtout que « l'homme n'est pas très doué pour le bonheur ; il lui est beaucoup moins difficile de faire l'expérience du malheur »[4].

En effet, si l'homme recherche le bonheur, il se heurte à un impossible de structure : ni le corps, ni le monde extérieur, ni les liens aux autres ne permettent une satisfaction pleine et durable. Plus radicalement encore, Freud suggère que ce n'est pas seulement le monde qui fait obstacle au bonheur, mais aussi quelque chose au cœur même du sujet : cette part pulsionnelle qui tend vers la destruction et qui œuvre contre son propre apaisement.

C'est cette question que nous mettrons au travail tout au long de cette nouvelle saison, en l'abordant sous différents angles afin de montrer combien, près d'un siècle plus tard, l'enseignement de Freud demeure d'une remarquable actualité.

Nous vous attendons pour quatre soirées de lecture, qui se tiendront les jeudis 19 novembre, 11 février, 8 avril et 10 juin.

Lors de cette dernière soirée, nous aurons le plaisir d'accueillir Sane Thireau, psychanalyste, membre de l'ECF, qui a généreusement accepté notre invitation.



---

[1] Freud S., *Malaise dans la civilisation*, Paris, PUF, 1929, p. 20.
[2] *Ibid.*, p. 20.
[3] *Ibid.*, p. 20.
[4] *Ibid.*, p. 21.

AGENDA

La livre-conversation
Samedi 6 février 2027

◆

En présence de l'auteur
Leander Mattioli Pasqual
Psychanalyste, membre de l'ECF

◆

UIMM de ***Lorient***
14h00 / 17h00

SEPTEMBRE 2026

Actus de rentrée

NUMÉRO 6

Cartel préparatoire

Cycle d'étude 2026/2027

Le programme

La rentrée marque également le début de notre nouveau cycle d'étude, qui nous conduira cette année à interroger :

« Ce qui se dit, ce qui s'entend, dans la clinique sous transfert »

Pour ouvrir ce travail, nous aurons le plaisir d'accueillir **Hélène Girard**, qui viendra mettre ce thème à l'étude lors d'une conférence en décembre prochain.

Hélène Girard est psychanalyste, membre de l'ECF, et enseignante à l'Antenne clinique d'Angers. Elle est autrice de nombreux articles parus dans *La Cause du désir*. Elle est actuellement présidente de l'*Association des Psychologues freudiens*.

Ce premier temps sera suivi, au printemps 2027, d'un Atelier clinique, où illustrations théorico-cliniques et discussion viendront à leur tour mettre au travail la question de la clinique sous transfert.

Le **samedi 5 décembre 2026**

CMPP de Vannes

35 rue des Grandes Murailles

de **14h00** à **17h00**

A *vos agendas* !

Marielle Le Floc'h

Cinéma et psychanalyse

" Ce qui se dit, ce qui s'entend "

Deux soirées *Cinéma et psychanalyse* viendront explorer ce qui se joue dans la parole en lien avec le prochain thème de travail de l'ACF en VLB à Vannes-Lorient, *Ce qui se dit, ce qui s'entend, dans la clinique sous transfert* : ce qui reste en suspens, ce qui se glisse entre les mots et ce que chacun peut entendre au-delà du discours.

A partir de deux films (surprise !), ces rencontres proposeront un temps d'échange en présence de **Laetitia Jodeau-Belle**, psychanalyste, membre de l'ECF et plus un du cartel *Cinéma et psychanalyse*.

Deux soirées, deux films, deux histoires pour écouter autrement ce qui se dit ... et ce qui s'entend. Une saison riche en perspective ! Les dates et la programmation en cours vous seront communiquées ultérieurement.

À très vite !



AGENDA

Journée d'étude ACBQ
Samedi 22 mai 2027

◆

L'agressivité en institution
*En présence de **Jean-Pierre Rouillon***
Psychanalyste, membre de l'ECF

◆

Espace Courbet, ***Lorient***
9h15 / 17h30

SEPTEMBRE 2026

La rentrée de *Petit-Jean*

NUMÉRO 6

Nicole Busquant
Responsable de *Petit-Jean*, groupe CEREDA
Flavien Le Blay
Co-reponsable

GLOUPS ! Quand manger ne va pas de soi ...

À table, il trie, écarte, inspecte : rien ne doit toucher la sauce. Ailleurs, le repas commence à peine que déjà les voix montent autour de l'assiette qui reste pleine. Dans un lieu d'accueil, c'est un goûter partagé, toujours le même, qui, petit à petit, va devenir l'occasion d'une rencontre. Ailleurs encore, elle ne peut manger qu'à l'écart, les yeux rivés à son écran. Il suffit parfois de peu, d'une miette, pour que ce geste apparemment ordinaire — manger — se dérègle, s'organise autrement ou... parte en cacahuète.

Mais que se passe-t-il donc lorsqu'un enfant réclame à manger, refuse de se nourrir, dévore, trie ou choisit obstinément ce qui pourra — ou non — franchir le seuil de sa bouche ? Ce que nous pensions comprendre devient soudain une énigme. Alors, il faut chercher.

Une phrase surprenante de Lacan dans le Séminaire XI vient déplacer notre manière d'appréhender la question. Revenant à Freud, il distingue les « pulsions partielles » de « l'amour » : les premières, dit-il, seraient du côté du « coeur », tandis que l'amour viendrait plutôt du « ventre », de ce qui est « miammiam ». Plutôt que de résoudre l'énigme, cette remarque la relance : qu'est-ce qui est donc en jeu, pour un enfant, lorsqu'il mange, réclame, refuse ou dévore parfois au péril de sa vie ?

C'est cette énigme que nous proposons de mettre au travail cette année. Non pour y répondre trop vite, mais pour prendre le temps d'éprouver nos hypothèses à partir des textes fondamentaux de la psychanalyse et de ce que chacun rencontre dans sa pratique. Qu'est-ce qui, dans un refus alimentaire, un excès, une sélectivité, un rituel ou une manière singulière de partager un repas, s'adresse à l'autre ? Qu'est-ce qui semble au contraire fonctionner sans lui ? Et qu'est-ce que l'enfant lui-même invente pour faire avec ce qui lui arrive ?



Petit-Jean est un groupe du CEREDA, Centre d'Étude et de Recherche pour l'Enfant dans le Discours Analytique. Nous y étudions des textes que nous choisissons pour leur lien avec les questions cruciales que soulève la pratique. La conversation s'engage. Une hypothèse s'y risque, une situation clinique la déplace, un texte permet de l'entendre autrement ; parfois une trouvaille surgit et relance la recherche. Si l'orientation psychanalytique fonde notre point d'appui et notre boussole, l'évocation d'une oeuvre, l'éprouvé d'une expérience culturelle ou les travaux d'un autre champ peuvent à leur tour venir déplacer nos hypothèses.

Ces rencontres sont ouvertes aux praticiens de l'enfance et de l'adolescence qui se sentent concernés par la psychanalyse dans la clinique. Chacun y vient avec ce qui l'anime : une situation qui étonne, une difficulté qui résiste, une question qui insiste peuvent suffire à engager le travail.

C'est à plusieurs, dans la fraîcheur des investigations de chacun, que nous proposons de poursuivre la recherche.

AGENDA

Cycle d'étude 2026/2027
Samedi 29 mai 2027

◆

Atelier clinique** en présence d'**Hélène Girard
Psychanalyste, membre de l'ECF

◆

CMPP de ***Vannes***
9h30 / 12h00

SEPTEMBRE 2026

Agenda de l'ACF

NUMÉRO 6

19 septembre 2026
Rentrée de l'ACF en VLB : après-midi préparatoire aux J. 56
En présence de Christelle Sandras, psychanalyste, membre de l'ECF
CMPP de Vannes
14h00 / 16h30

19 novembre 2026
Littéral #1
Au CMPP d'Auray
20h30 / 22h00

5 décembre 2026
Cycle d'étude 2026/2027 : "Ce qui se dit, ce qui s'entend, dans la clinique sous transfert"
Conférence d'Hélène Girard, psychanalyste, membre de l'ECF
CMPP de Vannes
14h00 / 17h00

6 février 2027
La *livre*-conversation : Bien-dire et savoir-lire, usages de la lettre en psychanalyse
En présence de l'auteur, Leander Mattioli Pasqual, psychanalyste, membre de l'ECF
UIMM de Lorient
14h00 / 17h00

11 février 2027
Littéral #2
Au CMPP d'Auray
20h30 / 22h00

8 avril 2027
Littéral #3
Au CMPP d'Auray
20h30 / 22h00

22 mai 2027
Journée d'étude Antenne Clinique Brest-Quimper,
en partenariat avec l'ACF en VLB à Vannes-Lorient et l'ACF à Brest-Quimper
"L'agressivité en institution".
En présence de Jean-Pierre Rouillon, psychanalyste, membre de l'ECF
Espace Courbet, Lorient
9h15 / 17h30

29 mai 2027
Cycle d'étude 2026/2027 : "Ce qui se dit, ce qui s'entend, dans la clinique sous transfert"
Atelier clinique en présence d'Hélène Girard, psychanalyste, membre de l'ECF
CMPP de Vannes
9h30 / 12h00

10 juin 2027
Littéral #4
Au CMPP d'Auray
20h30 / 22h00

Association de la Cause freudienne en Val-de-Loire Bretagne,
à Vannes-Lorient
acfvanneslorient@gmail.com

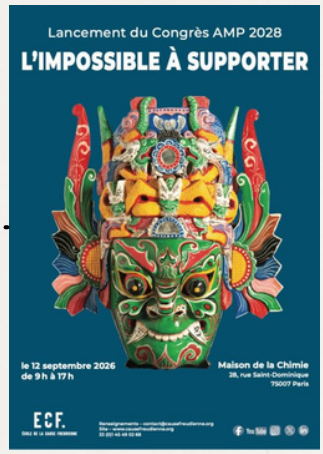
SEPTEMBRE 2026

Agenda de l'Ecole & Champ Freudien

NUMÉRO 6



12 septembre 2026
Lancement Congrès AMP 2028
L'impossible à supporter
Maison de la chimie
Paris



3 octobre 2026
4e Journée de la passe
Salons de l'Aveyron à Paris
en présence et en visioconférence

10 octobre 2026
Forum Campus Psy 2026
Le Secret, à l'heurt de la transparence
Salle festive Nantes Erdre,
44300 Nantes
9h00 / 17h30

7-8 novembre 2026
56es Journées de l'ECF
Le sentiment de la vie
Palais des Congrès
Paris



23 janvier 2027
Question d'École
Maison de la Mutualité
Paris

20 mars 2027
9e Journée d'étude de l'Institut psychanalytique de l'Enfant du Champ freudien
Manger. La pulsion orale chez l'enfant
Issy-les-Moulineaux



19 juin 2027
Colloque UFORCA
Péripéties de la demande d'analyse dans la cure
Maison de la Mutualité
Paris

10 – 11 juillet 2027
PIPOL XIII
Tout dire ?
Bruxelles



ACF · Association de la Cause freudienne

Association de la Cause freudienne en Val-de-Loire Bretagne,
à Vannes-Lorient
acfvanneslorient@gmail.com